

(1683-1740) et Paul-Antoine (1696-1766) suivirent la carrière de leurs père et grand-père. Une fort belle toile de l'école de Tocqué, conservée dans la famille, représente Nicolas Rondot, vu à mi-corps, tenant à la main une pièce d'or à l'effigie de Louis XV et au millésime de 1720. Nicolas Rondot, marié trois fois, eut 16 enfants, dont Jacques, dit le Romain, orfèvre, graveur et essayeur de la monnaie, fondateur et professeur de l'école de dessin de Troyes, qui continua ainsi la tradition familiale et fut père de Louis-Joseph (1756-1802) orfèvre, professeur à l'école de dessin. En lui s'éteignit cette longue génération d'artistes, qui devait reprendre plus tard en la personne de son petit-fils, Natalis, dont les innombrables travaux sur l'art et les artistes témoignent d'un goût inné pour le beau.

Cyr Rondot, fils de Louis-Joseph, vint fort jeune à Paris. Il fit son apprentissage de commerce chez M. Chevreux-Aubertot, négociant d'une haute honorabilité et qui, le premier, établit le système de la vente à prix fixe. Sa maison *Au Gagne-Petit*, eut plus tard une vogue considérable. M. Rondot, qui avait de sérieuses aptitudes pour les affaires, fonda, en 1817, à Saint-Quentin, une maison d'achat à la commission des tissus fabriqués dans la région. Il habita Saint-Quentin pendant trente-trois ans, y remplit les fonctions de conseiller municipal et de membre du conseil des Prud'hommes. En 1850, il alla habiter Nancy, où il fut nommé administrateur de la succursale de la Banque de France.

Natalis Rondot, son fils, naquit à Saint-Quentin, le 23 mars 1821. Il commença ses études dans la maison d'éducation dirigée par M. Bérenger, à Saint-Quentin, et les continua au collège de cette ville durant sept ans, de 1829 à 1835. Il montra dès son jeune âge les qualités maîtresses